



ISSN 1841-8333

ISSN en ligne 2261-3463

Migration des intellectuels roumains en Italie : une approche économique, professionnelle et identitaire

Anca Stângaciu

Faculté d'Études Européennes, Université Babes-Bolyai, Roumanie

astangaciu@yahoo.com

<https://orcid.org/0000-0003-0048-9734>

Reçu le 02-11-2021 / Évalué le 18-11-2021 / Accepté le 05-12-2021

Résumé

La verticalisation de la migration roumaine en Italie, réalisée dans les conditions du nouvel élargissement de l'Union Européenne, mais aussi des besoins des spécialistes dans différents domaines, a ajouté une nouvelle perspective de la migration : celle des professionnels, des spécialistes et même des élites. Les structures associatives professionnelles roumaines en Italie sont composées d'intellectuels intégrés et insérés dans le milieu professionnel italien, avec des relations internationales précieuses, souvent en contact avec des spécialistes roumains ou avec des institutions du pays d'origine et fréquemment attachés aux significations générales de la communauté roumaine en Italie.

Mots-clés : migration, exode des cerveaux, intellectuels, professionnels, Italie

Migrația intelectualilor români în Italia: o abordare economică, profesională și identitară

Rezumat

Verticalizarea migrației românești în Italia, realizată în condițiile largirii Uniunii Europene, dar și a aspirațiilor intelectualilor din diferite domenii, a adăugat fenomenologiei o nouă perspectivă: cea a profesioniștilor, a specialiștilor și chiar a elitelor. Structurile asociative profesionale românești din Italia sunt alcătuite din intelectuali integrați și inserați în mediul profesional italian, adesea cu relații internaționale valoroase, frecvent în contact cu specialiști români sau cu instituții din țara de origine și de cele mai multe ori atașați comunităților românești din Italia.

Cuvinte-cheie: migrație, exod al creierelor, intelectuali, profesioniști, Italia

The migration of Romanian intellectuals to Italy: an economic, professional and identity approach

Abstract

The verticalization of Romanian migration to Italy, achieved in the conditions of the new enlargement of the European Union, but also of the aspirations of intellectuals

from different fields, has added a new perspective to phenomenology: that of professionals, specialists and even elites. Romanian professional associative structures in Italy are made up of intellectuals integrated and inserted into the Italian professional environment, often with valuable international relations, in contact with Romanian specialists or institutions in the country of origin and frequently attached to the Romanian community from Italy.

Keywords: migration, brain drain, intellectuals, professionals, Italy

1. Migration économique et professionnelle roumaine en Italie

Vu de l'espace roumain, le phénomène migratoire, né de la chute du communisme, de la transition vers une économie de marché, de la désintégration de l'industrie roumaine, de la privatisation et du licenciement d'un grand nombre de travailleurs urbains, s'est progressivement préfiguré par ses diverses formes externes, telles que la migration circulatoire (aller et retour), *une stratégie de vie réelle*, la migration temporaire périodique ou non périodique, la migration de transit, la migration finale et la migration de retour (Sandu, 2000 : 65-68). Dans les deux premières décennies après 1990, la migration externe des Roumains était à prédominance économique, c'est-à-dire réalisée pour des raisons économiques et financières, d'emploi ou de niveau de vie, et, respectivement, transnationale - à travers des stratégies, des acteurs, des valeurs, des liens et des activités établis entre l'espace d'origine et celui de destination (Portes, 2001 : 184). Le transnationalisme de la migration roumaine d'Espagne et d'Italie, les États européens vers lesquels se sont rendus la plupart des migrants roumains dans les deux premières décennies après 1990, a déterminé l'émergence des modèles de comportement transmis par les migrants à ceux qui sont restés en Roumanie et, enfin, l'émergence des rémittances sociales, c'est-à-dire de tout un ensemble d'idées, de comportements, d'identités ou de capital social qui s'échangent entre une communauté de destination et une communauté d'origine.

Il est également à noter que si, jusqu'en 2006, la migration roumaine était plutôt temporaire, représentée par des personnes ayant suivi des études secondaires qui partaient travailler à l'étranger, le profil des migrants a changé grâce à l'adhésion de la Roumanie à l'UE le 1er janvier 2007, la migration des personnes avec une qualification élevée devenant de plus en plus importante et souvent permanente.

Naturellement, les significations de la migration roumaine dans la péninsule italienne doivent également être comprises du point de vue de la réalité politico-institutionnelle italienne. L'Italie était par définition le pays de destination des Roumains partis pour des raisons économiques après 1990, étant d'abord visée avec

l'Allemagne, la Hongrie, Israël, la Turquie et puis, après 1995, elle est devenue la destination préférée, avec l'Espagne, une tendance qui s'est poursuivie après 2007 en ajoutant l'intérêt des migrants pour le Royaume-Uni, la France et d'autres pays. Dans ce contexte, les bonnes pratiques de l'État italien se traduisent par l'encouragement au regroupement familial, la recherche - relativement facile - d'un emploi et d'un logement ou encore l'inscription des enfants dans diverses structures éducatives italiennes. D'ailleurs, le cadre législatif italien (et ensuite espagnol), plus permissif que celui des autres pays occidentaux, a non seulement facilité le travail et le logement, mais a également aidé à l'obtention d'un statut juridique. À la migration économique ou de travail, représentée par les migrants intéressés par l'obtention d'un emploi et donc l'amélioration de la qualité de vie, une migration majoritairement peu qualifiée ou moyennement qualifiée en termes de scolarisation, s'est ajoutée, après 2007, la dimension professionnelle à travers les migrants qualifiés, qui ont bénéficié d'un traitement préférentiel dans l'environnement de destination en raison de la qualification ou de l'expérience professionnelle, et, surtout, la migration surqualifiée, c'est-à-dire des personnes hautement qualifiées et bien positionnées professionnellement et scientifiquement ; pour toutes ces raisons, la migration des intellectuels a en quelque sorte englobé les deux dimensions, économique et professionnelle.

Ce qui est certain, c'est qu'à la réalité de la migration économique - saisonnière (dans le cas des périodes bien définies, pour des raisons agricoles, touristiques etc.), temporaire (dans le cas d'une période de séjour du migrant à la destination pour retourner ensuite au lieu d'origine ; cf. INS, dans le cas d'un citoyen roumain voyageant à l'étranger pour une période d'au moins 12 mois, y compris élève ou étudiant) et surtout permanente ou définitive (dans la situation d'un logement stable ou à vie, dans le lieu de destination, c'est-à-dire, cf. INS, par changement de domicile sur le territoire d'un autre État), représentée avant et après l'adhésion de la Roumanie par la catégorie des travailleurs non qualifiés ou moyennement qualifiés, admis dans le domaine de la construction, de l'hôtellerie, de l'industrie, du commerce ou dans le domaine domestique ou agricole, généralement avec des études moyennes, provenus des zones urbaines ou rurales - a également contribué la proximité culturelle, les similitudes historiques, spirituelles et surtout linguistiques entre la Roumanie et l'Italie. Les intellectuels professionnels hautement qualifiés et en particulier les migrants de l'élite roumaine originaires d'Italie et des pays néo-latins sont moins intéressés par les affinités linguistiques, les salaires et les opportunités d'emploi étant une priorité dans leurs choix.

Cependant, d'un point de vue législatif, institutionnel et politique, à l'échelle de l'État, force est de constater que l'Italie n'a pas développé de stratégie migratoire

sélective, c'est-à-dire qu'elle n'a pas pris de mesures pour faciliter l'entrée des travailleurs qualifiés et hautement qualifiés comme l'a fait la France, l'Autriche, le Canada, la Grande-Bretagne, la Suède, les États-Unis et l'Australie ; au contraire, l'État italien a encouragé l'immigration des travailleurs peu qualifiés dont l'économie ou la société italienne avait immédiatement besoin : industrie, agriculture, soins à domicile. D'ailleurs, le système domestique italien est pleinement orienté vers les aidants migrants (Di Santo et Ceruzzi, 2010). On sait que l'Italie a traditionnellement eu l'un des systèmes de soins à domicile les plus détaillés, en corrélation avec un certain type de philosophie familiale (personnes âgées, malades). Ou en tout cas il n'y avait pas deux types d'approches migratoires, pour les travailleurs saisonniers encouragés dans l'agriculture, respectivement pour les intellectuels hautement qualifiés dans le domaine de la construction, de l'ingénierie, du système médical etc. En fait, au cours des trois dernières décennies, le type d'offres d'emploi développé dans le secteur industriel traditionnel (vêtements, chaussures, constructions) a prévalu en Italie, ce qui a fait une nette similitude entre les offres et les qualifications professionnelles des immigrés roumains. Le rapport Caritas Migrantes/2007 montre que l'Italie était intéressée par la libéralisation de l'accès à la sphère hautement qualifiée, notamment dans les domaines agricole, saisonnier, touristique-hôtelier, domestique, d'assistance personnelle, de construction et d'ingénierie, mais aussi par la garantie des pratiques d'emploi simplistes pour les migrants. Plus précisément, jusqu'à fin 2006 et bien sûr dans les années suivantes, il y avait une prédominance d'emplois dans le secteur de l'accueil familial (49% des candidatures) et de la construction (18%) et très peu dans le domaine du haut professionnalisme ; de tous les travailleurs, la plupart étaient des Roumains (IDOS, 2007).

Les raisons d'encourager une démarche des migrants plutôt moyennement ou sous-moyennement qualifiés peuvent donc avoir des explications structurelles, mais elles sont aussi liées à la compétitivité. L'Italie est depuis 2015, selon les données de l'ISTAT, le cinquième pays avec une population immigrée dans l'Union européenne, avec environ 5,7 millions d'immigrants, respectivement le troisième pays de l'UE avec 4,9 millions de citoyens étrangers sur la population résidente totale, par ordre croissant : Roumains, Albanais, Marocains, Chinois, Philippins, Indiens etc. Parmi eux, plus de 1 200 000, c'est-à-dire 22,6 % de la population étrangère en Italie, sont des Roumains. Mais, comme l'économie italienne repose en grande partie sur l'architecture des petites et moyennes entreprises, les offres d'emploi sont d'un certain calibre et impliquent une rémunération moyenne, toutefois inférieure pour les mêmes catégories de travail à celle qui est offerte par les États détenant une part plus élevée dans l'économie mondiale (Royaume-Uni, Allemagne, France).

D'un autre côté, l'Italie elle-même est confrontée à un flux migratoire inquiétant de ses propres citoyens, y compris des intellectuels et des personnes hautement qualifiées, vers les États-Unis, le Royaume-Uni ou l'Allemagne, où les salaires sont beaucoup plus élevés. Les données ISTAT de 2018 indiquent le départ de 53 % de diplômés ou lauréats du nombre total d'émigrants hors d'Italie, et les chiffres fournis par Migrants Caritas montrent que plus de 1,31 million d'Italiens ont émigré rien qu'en 2019 (ISTAT, 2018 ; Caritas Migrants, 2019).

Connaître les motivations d'émigration des intellectuels roumains hautement qualifiés, mais aussi les stratégies utilisées pour quitter la Roumanie, peut nous donner un aperçu du phénomène migratoire, avec toute la variété qu'il recouvre (migration permanente ou stable, migration circulaire, migration interne, migration de retour, double migration ou remigration, migration multiple), mais aussi des solutions nécessaires pour contrebalancer le départ des professionnels à l'étranger. Reste à savoir si, selon la théorie du capital social de Massey et Gurak, les migrants intellectuels ou hautement qualifiés roumains créent des réseaux de soutien apportant aux nouveaux arrivants à l'étranger de l'aide, des informations, du soutien affectif etc. D'ailleurs, l'hypothèse-problème est d'autant plus pertinente à analyser que les réseaux de migrants peu ou moyennement qualifiés de la migration économique roumaine ont été un élément clé de la consolidation, de la composition et de l'orientation des flux et ont même conduit à la formation des « enclaves démographiques » en Italie (Viruela, 2009 :2016).

La présente étude propose une analyse du phénomène de la migration des intellectuels roumains en Italie, c'est-à-dire une catégorie de migrants qui, selon la théorie de la causalité cumulative formulée par Gunnar Myrdal, sont pour la plupart qualifiés, éduqués et motivés, ce qui leur permet de contribuer à la croissance économique de la zone de destination, tandis que, dans la zone d'origine, il y a une stagnation économique, ce qui amplifie encore le processus de migration (Myrdal, 1957). L'étude se concentre particulièrement sur la migration des professionnels et des personnes hautement qualifiées du pays d'origine, c'est-à-dire les diplômés universitaires qui se distinguent par des activités professionnelles exceptionnelles dans des domaines d'activité spécifiques, menées avec succès à l'étranger ; en général, il s'agit du domaine médical, technique, économique, scientifique, tertiaire, en fait de secteurs professionnels pragmatiques qui exigent et absorbent des spécialistes, des experts, des éléments d'élite ou d'autres, moins nombreux, qui sont subsumés au domaine des sciences humaines, avec ses multiples subdivisions (éducatives, journalistiques, artistiques etc.). D'ailleurs, les concepts essentiels de l'approche de l'exode des cerveaux, c'est-à-dire du transfert international de capital humain performant plus élevé que prévu, sont l'immigration sélective,

la migration circulatoire et la migration des élites (Stanciu, Toma, 2020 : 103). Ainsi, à partir de l'envergure de la migration économique roumaine, prédominante dans les deux premières décennies de l'économie de marché et de l'État de droit, on peut parler de la configuration post-adhésion de la migration intellectuelle, avec toutes ses sous-formes, de la migration sélective à la migration des élites ; ce sont des structures de migration externe impliquant le départ de ressources humaines hautement qualifiées et, par conséquent, la mise en évidence de quelques acteurs de la migration pertinents tels que des personnes hautement éduquées, hautement qualifiées ou élitistes, prêtes à exercer leurs métiers, utilisant le droit fondamental des citoyens hautement qualifiés de rechercher des opportunités d'emploi qualifié dans un autre pays avec des facteurs d'attraction plus prometteurs. Il faut dire aussi que la migration des élites s'avère particulièrement influencée par la demande, la sélectivité dans l'espace d'arrivée et bien sûr l'auto-sélectivité des offrants (Beine, Docquier, Rapoport, 2002).

2. Réalités et tendances de la migration des intellectuels et des personnes hautement qualifiées

L'essence de la migration intellectuelle est donnée, dans un sens très général, par la mobilité des personnes diplômées de l'enseignement supérieur et, sous une forme plus nuancée, par les titulaires d'une formation universitaire, professionnels, techniciens, médecins, enseignants ; bien sûr, certains d'entre eux arrivent, le plus souvent temporairement, dans des lieux de migration pour se spécialiser (diplômés, stagiaires, résidents ou même étudiants), et d'autres pour capitaliser sur le marché international du travail intellectuel, le plus souvent de façon permanente, le bagage culturel et scientifique acquis dans le pays d'origine ou dans un autre pays d'étude. Cette typologie de migrants est donc en permanence en lien avec la carrière formative et professionnelle, mais aussi avec des éléments liés à la recherche, au progrès technologique et à la mondialisation. Dans tout ce transfert de personnes qualifiées des pays moins ou moyennement développés économiquement vers les pays très avancés, la valorisation du capital humain est fondamentale, car l'acquisition de compétences reste essentielle au développement économique ou technologique. Le courant cosmopolite du débat sur la migration des intellectuels souligne de manière constructive qu'on est arrivé à une optimisation de l'allocation de ces ressources humaines sur le marché mondial, une maximisation de la production mondiale et même un dépassement - par des rémittances - de l'investissement réalisé dans le pays d'origine. De plus, les tenants du courant mentionné considèrent que le transfert de ressources intellectuelles équivaldrait plutôt à une libéralisation de ce capital, un surplus de main-d'œuvre qualifiée ou surqualifiée que les pays d'origine ne pourraient pas employer dans le processus de la vie active.

Une composante très importante de la migration des intellectuels, mais aussi la plus représentative en termes de complexité, de structure, de force et d'impact, est celle des professionnels hautement qualifiés.

La migration internationale de main-d'œuvre hautement qualifiée est apparue comme un sujet d'intérêt scientifique au début des années 1960, a connu des intensités d'approche et de renouvellement différentes, surtout après les années 1990, et s'est exprimée essentiellement en termes quantitatifs, mais aussi qualitatifs, la littérature de spécialité montrant que les pays de l'émigration du Nord, en particulier l'ex-URSS, les États d'Europe centrale et orientale et des Balkans sont confrontés au problème de la perte de scientifiques qualifiés et à la prévention des pertes ultérieures, tandis que les pays de l'émigration du Sud, c'est-à-dire ceux d'Afrique du Nord, d'Asie et surtout de Chine sont concernés par le retour des étudiants et les politiques associées (Gaillard, 1998 :18).

« Human capital flight », « migration of high level intellectuals, scientists and technicians », « international mobility of brains », « migrations de professionnels/ hautement qualifiés », « elite migration », « mobilità della conoscenza » ou « migrazione altamente qualificata », mais aussi « brain drain », « high skilled », « reverse transfer of technology », « fuga dei cervelli » ou « fuite des cerveaux », c'est-à-dire *exode des cerveaux*, sont des concepts qui sont liés à la migration des intellectuels, des scientifiques et des techniciens supérieurs et qui, des années 1970 aux années 1980, ont commencé à désigner la phénoménologie plus large des professionnels hautement qualifiés, plus communément connue et analysée comme la migration de personnes hautement qualifiées, avec des avantages significatifs pour les migrants hautement qualifiés et pour le pays d'accueil (« brain gain ») et, bien sûr, avec des pertes de capital humain et social pour le pays d'origine (« brain drain »).

Le terme « brain drain » a en fait été introduit par Ayn Rand en 1957 pour illustrer le départ des innovateurs de la recherche et de la production en dehors du pays d'origine, puis la Royal Society a appliqué le terme aux scientifiques britanniques migrant vers les États-Unis. Son évolution sémantique part de l'aspect de la perte des esprits instruits sur le marché étranger/international et arrive à l'aspect de plus en plus commun de la migration professionnelle - des pays en cours de développement vers les pays avancés - soit des professionnels, qualifiés dans le pays d'origine mais établis dans les pays développés, soit des étudiants restés à l'étranger (dans le pays où ils ont fait leurs études ou dans un autre pays progressiste) (Kallen, 1994). C'est pourquoi les grandes tendances des études sur la migration des intellectuels peuvent faire référence à la fois au classique « brain drain » et aux « students », « scientific mobility », « brain gain » ou « reverse brain drain » (Gaillard, 1998, p. 19). Par conséquent, si au départ le terme « brain

drain » faisait référence à l'émigration des scientifiques et des spécialistes en technologie vers l'Amérique du Nord, au XIX^e siècle, parmi lesquels des aristocrates, des médecins, des officiers, des indépendants, des spécialistes, au fil du temps, il s'est étendu à d'autres structures migratoires comme celles des scientifiques qui sont partis au XX^e siècle et surtout des intellectuels hautement qualifiés qui sont partis dans la période d'après-guerre de l'Argentine, du Brésil, de Cuba, de l'Uruguay, de la Colombie, de la Corée, de l'Inde, de l'Indonésie, des Philippines et de l'Afrique du Sud vers les pays progressistes du monde tels que les États-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie, la France, l'Allemagne, le Japon et Israël. Parfois, le sens particulier était même celui de la migration des pays développés vers l'espace américain, comme cela s'est produit dans les années 1950 et 1960, lorsque plus de la moitié des scientifiques qui sont partis aux États-Unis venaient d'Angleterre, d'Allemagne, de France et d'Italie (Adams, Rieben, 1968). D'ailleurs, une cause majeure du phénomène de migration intellectuelle internationale a été le changement du système productif des années 70 et 80 par le déclin de l'industrie fordiste et le déclin de la production traditionnelle au profit de la demande d'immigrants qualifiés. Certes, les années 1990 et les décennies suivantes, marquées par la technologie et le développement du secteur tertiaire, ainsi que le vieillissement de la population, ont accentué l'immigration d'intellectuels et de professionnels. Le Canada est un autre exemple de pays qui subit une perte de jeunes qualifiés, partis aux États-Unis, mais qui attire des migrants formés de l'extérieur, y compris de l'Europe. À ces phénoménologies s'est ajouté le départ - après la chute du rideau de fer - des intellectuels et des spécialistes de Russie (60% d'entre eux étaient, dans les années 1990, des personnes spécialisées et qualifiées) et généralement des anciens États communistes, Hongrie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Bulgarie, Roumanie, vers l'Europe occidentale, États-Unis, Canada, Australie, ou, de manière de plus en plus visible, après 2000, le départ des jeunes intellectuels, doctorants, chercheurs des Balkans occidentaux vers l'Europe occidentale (Gaillard, 1997).

En tout cas, ce mouvement des professionnels, des différentes catégories professionnelles ou même des éléments d'élite, à la recherche de meilleures conditions salariales, de vie et de travail, est devenu une partie importante de la migration internationale qui tend de plus en plus à être « un problème de sélection » (Tanner, 2005, p. 2). Ainsi, les entreprises transnationales et en général les agences étrangères de recrutement de main-d'œuvre surqualifiée ont mis en place leurs propres réseaux migratoires, basés sur l'attraction de spécialistes, parallèlement aux politiques d'encouragement promues par les pays développés. D'ailleurs, le marché international du travail s'est beaucoup plus nuancé ces dernières années, mettant

en avant les métiers d'élite dans le domaine de la connaissance technologique et de l'innovation, les métiers de la promotion et de la diffusion de l'innovation dans les secteurs productifs, et, bien sûr, les métiers de soutenance du développement par le marché des nouveaux produits (Stănică, 2011 : 340, 353). Même les anciens pays communistes ont fourni au système technologique européen des physiciens, des mathématiciens, des informaticiens, des médecins, des chimistes et des biologistes, importants pour structurer les nouvelles tendances post-capitalistes.

Pour une catégorie importante de ces gens surqualifiés, les médecins, les flux migratoires très visibles impliquent des départs pour motifs salariaux, matériels et de prestige, des pays à bas niveau de vie comme l'Inde, l'Argentine, l'Uruguay, la Colombie, vers ceux à potentiel économique et scientifique exceptionnel, respectivement avec une ouverture sur des politiques de recrutement actives comme les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, mais aussi l'Australie, l'Allemagne, la France etc. « Brain circulation » dans le domaine médical ou « healthcare migration », parfois appelée dans la littérature « migrations en blanc », « cols blancs », « blouses blanches », « camici bianchi » ou encore « cerveaux » (se référant concrètement aux médecins), est si complexe et « phasée » dans ses arguments géographiques et professionnels qu'en Europe, par exemple, le personnel médical slovaque migre vers la République tchèque, les Tchèques vers l'Allemagne et les médecins allemands vers le Royaume-Uni, tous définis par la soi-disant « cascade migration » (Bludau, 2021 ; Meyer, 2009 : 245). « Step migration » est une autre phénoménologie à travers laquelle les médecins peuvent passer par plusieurs étapes de migration, de celles temporaires à celles permanentes, ou des États moyennement développés aux États progressistes. La migration en chaîne perpétuelle (« chain migration ») est souvent créée entre des agents de santé qualifiés ou hautement qualifiés. Il y a même des pays qui développent des systèmes d'exportation médicale, ce qui fait des fournisseurs médicaux comme l'Inde, les Philippines ou la Chine l'un des 5 premiers exportateurs de médecins depuis 2007, et, bien sûr, tout au long de ce processus, les rémittances sont une source de revenus substantielle pour les pays qui exportent (Iredale, 2009 : 38).

En termes d'effets et de conséquences à moyen et long terme, en apparence paradoxalement, mais de façon bien argumentée, la littérature récente considère, contrairement à la vision traditionnelle, qu'indépendamment des politiques de lutte contre la fuite des cerveaux, comme l'impôt sur le revenu imposé par un État à ses citoyens à l'étranger, comme c'est le cas pour l'État philippin (Bhagwati, Wilson, 1989), le gain de cerveaux est de toute façon supérieur à la perte de cerveaux (Stark, Helmenstein, Prskawetz, 1998).

Bien que ce gain soit justifié par des résultats professionnels supérieurs, le bien-être et le développement (Hansen, Soete, 2003 : 5), à la fois pour le migrant et pour le pays de destination, les pertes du pays d'origine, en particulier dans la situation des flux d'immigration, sont préoccupantes à moyen et long terme. La situation de la migration massive des médecins a même posé la question de la création d'une responsabilité éthique et volontaire, l'Organisation mondiale de la santé proposant, sans pouvoir générer trop d'effets sur la réduction de cette migration, de surveiller le recrutement médical mondial et de faire progresser les pratiques dans la consolidation équitable des systèmes de santé mondiaux, en s'attaquant à la pénurie de main-d'œuvre dans le domaine.

Une amélioration partielle des conséquences d'une migration élitiste pourrait être assurée par une migration de retour ou un contact professionnel des spécialistes hautement qualifiés avec le lieu de départ, c'est-à-dire par une sorte d'impact positif de la fuite des cerveaux sur le nombre d'individus qualifiés et sur la croissance économique dans la zone d'origine. Une autre solution à la fuite des cerveaux, vue dans la littérature des années 70- 90 principalement du point de vue des effets négatifs et des pertes, serait la migration circulatoire de plus en plus définie des élites et des professionnels, en d'autres termes la « circulation des cerveaux » entre l'hôte et le pays d'émigration, voire entre plusieurs pays, dans le contexte fort de l'internationalisation des professions élitistes. Les dernières tendances de la médecine, de la chirurgie et surtout de la chirurgie robotique sont celles d'une internationalisation remarquable à travers l'intervention sur le patient, réalisée par le chirurgien à une distance de plusieurs dizaines de milliers de km.

Le rôle de la migration économique et de travail dans le cadre des changements démographiques européens reste fondamental, la migration des professionnels hautement qualifiés ayant vocation à nuancer les contours professionnels, à ouvrir des perspectives, à créer des équilibres socioprofessionnels et certainement à établir l'excellence scientifique et professionnelle.

3. Les intellectuels roumains en Italie : structures, philosophies de vie et redéfinitions identitaires

Selon les données de l'Institut National Italien de Statistique ISTAT, mais aussi de l'Association Migrants Caritas, la communauté roumaine en Italie a été constamment enregistrée, depuis les années 90, y compris après l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne, comme la plus grande communauté d'étrangers en Italie. Ainsi, dans un contexte évolutif marqué par la perpétuation des causes économiques, sociales ou institutionnelles du départ de la Roumanie, mais aussi par

la configuration des bonnes pratiques migratoires italiennes, il y a eu un processus naturel et nécessaire de sédimentation, de consolidation et de structuration de la communauté roumaine. De plus, il y a eu un changement de paradigme progressif et relativement lent dans le sens d'un déplacement du centre de gravité vers la migration de longue durée ou permanente, mais aussi dans le sens d'un intérêt pour de nouvelles perspectives géographiques, moins vers les pays néo-latins, peut-être à l'exception de la France, et surtout vers des pays très performants du point de vue économique, de type anglo-saxon, allemand ou scandinave. Un autre côté paradigmatique de la migration a été donné par ses propres raisons et significations, les Roumains étant de plus en plus intéressés, pendant la dernière décennie, par les départs pour des raisons professionnelles, mais avec des connotations économiques claires.

De toute évidence, dans la structure socioprofessionnelle des migrants roumains - à prédominance peu ou moyennement qualifiés, ayant fini le collège et le lycée, des travailleurs dans le domaine de l'industrie italienne traditionnelle - sont entrés dans les années 90 des diplômés de l'enseignement supérieur, mais ils étaient pour la plupart sous-évalués sur le marché du travail italien. L'opportunité de la libre circulation du travail depuis 2000, puis l'adhésion à l'Union européenne avec la reconnaissance implicite des diplômes universitaires, sont inévitablement venues avec ce défi, progressif, de la migration professionnelle de haut niveau. Cependant, la verticalisation de la structure migratoire roumaine a évolué de manière relativement lente, puisqu'en 2011 les données fournies par le Dossier Statistico Immigrazione indiquaient que 43,3% des migrants roumains en Italie étaient des travailleurs moyennement ou peu qualifiés, 29,8% travaillaient sans qualification, 22,4% étaient préoccupés par des activités qualifiées (commerciales etc.) et seulement 4,5% étaient préoccupés par des activités entrepreneuriales ou techniques (petits entrepreneurs, *teamleader*), ce qui montre que bien que certains d'entre eux aient été formés pour leurs métiers, ils assumaient encore des emplois moins qualifiés par rapport aux études qu'ils avaient faites en Roumanie (IDOS, 2011). Aussi, la même année, seuls 5714 étudiants roumains étaient inscrits dans les universités de la péninsule.

Mais, le fait que la mode de la migration des intellectuels, en général, devient plus évidente est statistiquement démontré par l'augmentation de 250%, entre 1990-2000, du pourcentage de migrants qualifiés et surqualifiés en Europe par rapport aux non qualifiés (Stănică, 2011, p. 345). Par conséquent, dans le cas des migrants roumains également, nous assistons à une certaine migration d'intellectuels, y compris des spécialistes hautement qualifiés et, en conséquence, à une augmentation de leur visibilité dans les environnements intellectuels et professionnels

européens. En Italie, le départ des migrants roumains hautement qualifiés et, en général, la migration de niche, ont pris de plus en plus d'importance au cours de la dernière décennie, du domaine de l'informatique (IT) à la physique nucléaire, la biologie moléculaire, la médecine, les mathématiques, l'économie, le système bancaire, la psychologie, l'architecture, la consultance, l'art et l'éducation.

La communauté roumaine d'Italie, l'une des premières et des plus nombreuses structures roumaines constituées hors de Roumanie, a une architecture configurée à différents niveaux organisationnels et identitaires, du niveau professionnel au niveau culturel ou religieux, le socioprofessionnel étant structuré, à son tour, à différents niveaux, des migrants non ou peu qualifiés jusqu'aux migrants moyennement et surqualifiés ou très performants. D'autre part, les différentes structures représentatives ou associatives sont le plus souvent en lien avec les institutions emblématiques de l'État roumain dans la péninsule italienne - l'Ambassade de Roumanie en République italienne, l'Ambassade de Roumanie auprès du Saint-Siège, l'Accademia di Romania à Rome, l'Institut Roumain de la Culture et de la Recherche Humaniste à Venise, Église gréco-catholique et le Collège pontifical Pio Romeno, l'Épiscopat orthodoxe, l'Église baptiste et pentecôtiste, les lectorats de langue roumaine dans six universités italiennes (Naples, Rome, Pise, Padoue, Udine, Turin) -, ainsi qu'avec les programmes et les cours de Langue, culture et civilisation roumaines (deux heures par semaine) pour les Roumains des structures préscolaires, élémentaires, jusqu'au niveau du collège et, respectivement, du lycée, dans 14 régions d'Italie, comprenant 207 établissements d'enseignement, 4 700 élèves et 55 professeurs. Selon les données de l'ISTAT, au 1^{er} janvier 2020, 1 207 919 citoyens roumains résidant en Italie étaient officiellement enregistrés dans la péninsule, situés principalement dans le nord et le centre du pays, mais aussi dans le sud de l'Italie : Latium (213 137), Lombardie (172 063), Piémont (139 700), Vénétie (124 533), Émilie-Romagne (93 428), Toscane (79 033), Sicile (54 472). D'ailleurs, la plupart des associations roumaines ont été créées dans le Latium (41) et la Lombardie (13), à une grande distance étant le Piémont (10) ou la Sicile (10), la Ligurie (1) et d'autres. Compte tenu de leur but et de leurs objectifs, les plus de 112 associations roumaines organisées en Italie sont à prédominance culturelle ou socio-culturelle, le plus souvent avec une forte signification historique roumaine, latine ou européenne (les associations « Daci și Romani », « Decebal », « Dacia », « Nicolae Bălcescu », « Dacia Felix », « Spiru Haret », « Ovidius », « Europa », « ProEuropa »), auxquelles se joignent les associations créées sous le signe de l'unité ethnique, linguistique, socioprofessionnelle ou de genre (Association des Roumains en Italie, Association « Noi suntem români », Association « Spirit Românesc », Association « Alianța Românilor », Association des Parents Roumains en Italie, Unione Romeni

d'Italia, Associazione Donne Romene in Italia, Association Roumaine des Petits Entrepreneurs, Associazione Mamme di Roma etc.) ou les associations concernant les relations bilatérales roumano-italiennes (Association culturelle italo-roumaine, Association d'amitié italo-roumaine « Decebal », Italia-Romania Futuro Insieme IRFI, Associazione Interculturale Italia Romania « Cuore Romeno »). De manière synthétique, il y a des fédérations telles que la Fédération des Associations Roumaines en Italie (FARI), la Fédération des Organisations Roumaines en Italie (FORI) ou la Fédération des étrangers en Italie.

La première des associations roumaines créées dans la péninsule, l'Association des Roumains d'Italie, a été fondée immédiatement après 1990 à l'initiative de deux ingénieurs, d'un prêtre et d'une professeure de roumain, auxquels s'est adjointe en 2008 la journaliste Larisa Axinte.

Les associations professionnelles en Italie sont encore très peu nombreuses et sont apparues surtout au cours de la dernière décennie, grâce à l'initiative privée et aux plus de 50 000 petites et moyennes entreprises roumaines fondées dans la péninsule italienne, à mentionner l'Association des Petits Entrepreneurs Roumains d'Italie ou Gruppo Associativo Lavoratori G.A.L, tous deux de Rome. La configuration des Roumains du point de vue du rapport à l'identité intellectuelle professionnelle est à ses débuts, mais elle est encore forte et aussi expressive que possible à travers l'existence de quelques structures telles que l'Association « Professionisti Romeni » en Italie ou l'Association « Forum degli Intellettuali Romeni d'Italia », toutes deux à Rome. La seule association professionnelle distincte, avec une identité forte, mais aussi une référence à un groupe professionnel élitiste, est l'Association des Médecins Roumains en Italie, qui se trouve à Milan. Le rapport aux intellectuels, aux hauts professionnels et à l'élitisme reflète la volonté de représenter les intérêts professionnels, de rendre possibles les retrouvailles professionnelles, mais aussi de se distinguer des catégories prédominantes de migrants roumains moins ou moyennement qualifiés, comme on le verra plus loin.

L'étude de cas a été menée par la méthode qualitative matérialisée par l'application d'un guide d'entretien semi-directif, entre le 19 août et le 2 septembre 2021, sur le thème de la migration des intellectuels et des personnes hautement qualifiées en Italie, avec des questions posées sur 3 sous-thématiques, regroupées sur des aspects associatifs, professionnels et identitaires, envoyées par e-mail ou adressées par téléphone aux présidents d'associations ou aux intellectuels ayant une activité représentative de certains groupes des communautés roumaines établies en Italie à moyen ou long terme. Le but de l'application du questionnaire contenu dans le guide d'entretien ciblé était d'obtenir autant d'opinions et de réponses que possible de la part des intellectuels - sur la migration des intellectuels, des

personnes hautement qualifiées et des spécialistes - ou de la part des professionnels - sur la profession, la carrière et l'identité en Italie. Consulter les sites officiels ou les statuts des associations, suivre les pages Facebook, ainsi que les déclarations de certains intellectuels roumains publiées dans la presse italienne ou roumaine de la péninsule italienne ont permis de circonscrire un certain champ, à partir du domaine juridique, psychologique, journalistique, historique ou littéraire et jusqu'au domaine économique, bancaire et médical.

L'hypothèse dont nous sommes partis était que les structures professionnelles roumaines en Italie sont composées d'intellectuels de haut niveau, avec des activités dans tous les grands domaines économiques, scientifiques, professionnels, socialement, culturellement et professionnellement intégrés dans l'espace italien, mais avec des rapports à d'autres Roumains d'Italie ou du pays d'origine, qui sont partis pour des raisons professionnelles et financières et qui se rapportent, éventuellement, à titre provisoire ou à moyen terme, à la Roumanie.

Parmi les formulations argumentatives que l'on pourrait considérer comme préliminaires se trouvent celles qui se réfèrent au rapport quantité-qualité et à la structure de la migration roumaine en Italie. Les données ISTAT ou Caritas Migrantes indiquent le nombre d'étrangers en Italie, respectivement leur origine, mais non pas leur nombre au sein des différents ordres professionnels, et les détails statistiques des collèges roumains ne résolvent pas le problème du nombre des professionnels roumains du point de vue des États de destination, car ils ne disposent que des chiffres concernant les départs définitifs, et les associations ou les groupements professionnels roumains constitués en Italie ne comprennent que ceux inscrits comme membres, mais non pas les autres praticiens.

Il est également important de mentionner que, dans de nombreux cas, la variante des groupes associatifs-statutaires, officiels et enregistrés, a été remplacée par la formule en ligne, que ce soit l'organisation dans les groupes Facebook des communautés roumaines ayant des intérêts professionnels, culturels ou sociaux communs en Italie, comme l'Union des Roumains en Italie, Rotalianul - La Revue du Roumain en Italie, Roumains en Italie (administrateur - l'avocat Doru Badea), AIRO - Associazione Italia Romania et d'autres, ou la réunion de professionnels roumains en Europe, comme Psychologues Roumains en Italie. Ce groupe de psychologues et psychothérapeutes roumains travaillant en Italie, mais aussi d'autres de différents autres pays européens, se concentre sur l'idée de développement personnel, de soutien psychologique et de coaching, en bref, sur l'idée d'assurer et protéger la santé mentale.

Sans doute, il est difficile d'aborder de manière exhaustive la question de la migration des intellectuels et surtout des personnes hautement qualifiées en raison

de la complexité d'un phénomène à la typologie prétentive, car même lorsque les catégories et les professions sont clairement délimitées, la recherche présente un degré élevé de difficulté résultant du fait que parfois, les professions intellectuelles ne sont pas analogues et, par conséquent, elles ne sont pas compatibles. Au-delà des différences conceptuelles, des politiques sociales ou des bonnes pratiques, il reste clair que le « brain drain » désigne les intellectuels, c'est-à-dire les diplômés de l'enseignement supérieur avec de hautes qualités professionnelles ou même l'élite, qui migrent de leur pays d'origine, pour des études ou après avoir terminé l'université, dans des pays progressistes pour entreprendre des activités dans un domaine scientifique ou technique particulier.

L'évolution et l'architecture de la migration roumaine en Italie montrent comment, malgré le fait que les migrants avec une formation supérieure avaient longuement pratiqué des professions moyennement qualifiées, un phénomène démontré dans une étude sociologique, en 2012, par le pourcentage de seulement 4% des migrants intellectuels d'Italie ayant des métiers de qualification supérieure (médecins, ingénieurs, enseignants), contre 16% de ceux qui avaient pratiqué des activités intellectuelles en Roumanie, l'intégration des migrants non ou peu qualifiés s'est réalisée différemment et plus difficilement que dans le cas des intellectuels, qui détenaient un certain capital social, intellectuel, professionnel et encore plus des ressources financières plus importantes (Otovescu, 2012 : 457). Ce potentiel de plus en plus visible des intellectuels et surtout des spécialistes a conduit même avant 1990, mais surtout dans les décennies suivantes et après l'adhésion de la Roumanie, à une voie à fort caractère professionnel en médecine (Gheorghe Cerin, Clinique San Gaudenzio de Novare), ingénierie (Doina Cocoș), physique nucléaire (Cătălina Curceanu, Laboratori Nazionali di Frascati dell'INFN, Rome), biologie moléculaire (Dana Brânzei, Istituto FIRC di Oncologia Molecolare, Milan), linguistique (Dan Octavian Cepraga, Università degli Studi di Padova), histoire (Violeta Popescu, Centro Culturale Italo-Romeno, Milan), droit (Mihaela Ignat, Doru Badea etc), journalisme (Sorin Cehan, Larisa Axinia, Crina Suceveanu, Anca Arnăutu) et art (Doina Botez, Luminița Țăranu).

Les intellectuels roumains en Italie, spécialistes et hautement professionnels, qui sont partis parfois pendant les années universitaires, après avoir obtenu leur diplôme de la faculté ou après avoir accumulé des années d'expérience, ont fait des études de spécialité au niveau licence et master ou des stages de pratique en Italie ou, parfois, en Roumanie et en Italie. Comme il ressort des entretiens réalisés, corroborés par les informations des médias, les intellectuels roumains ont eu l'opportunité de s'engager dans leur domaine d'activité professionnelle grâce à des études en Italie (master à l'Université de Turin - journaliste Anca Arnăutu,

études à la Faculté de psychologie de Rome - psychothérapeute Alina Dohotaru, études d'ingénierie civile et environnementale à l'Université de Rome - ingénieure Cornelia Cocoș, études doctorales à l'Università della Svizzera italiana - historienne Violeta Popescu, études à l'Université Bicocca - avocate Mihaela Ignat). Parfois, l'exception de ne pas poursuivre d'études spécialisées en Italie était due à la possibilité de reconnaître le diplôme de journalisme, la version roumaine (Crina Suceveanu - journaliste du quotidien Gazeta Românească, Valeriu Barbu - écrivain, journaliste, fondateur du Cénacle de Rome) ou de médecine, bien que même le docteur Gheorghe Cerin, ayant exercé une activité en chirurgie cardiaque en Italie, depuis 1992, au Centre « E. Malan » de San Donato, ait obtenu en 1995 un diplôme de « docteur-chirurgien » à l'Université de Milan (www.cerin.ro). Ce besoin de poursuivre des études italiennes peut être étendu au groupe des membres de quelques associations ou aux groupes professionnels roumains en ligne, selon les confessions de leurs présidents Cornelia Cocoș - Associazione dei Professionisti Romeni in Italia, Rome (30 membres), Valeriu Barbu - Associazione Cenacolo Letterario Romano di Roma (7 membres et 60 autres Roumains qui assistent aux éditions mensuelles), Alina Dohotaru - Psychologues en Italie, Crina Suceveanu - Association « Nicolae Bălcescu », Cefalù (25 membres). En Italie, pour l'instant, les seules associations dont les membres sont titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur complet sont l'Association des Médecins Roumains en Italie, créée et coordonnée par le cardiologue Gheorghe Cerin, et l'Associazione dei Professionisti Romeni in Italia, à Rome, composée d'architectes, d'ingénieurs, d'un médecin dentiste, un archéologue, un juriste, des enseignants, des traducteurs et des employés de banque.

L'ajout d'études spécialisées est intervenu après l'installation en Italie, souvent décidé pour des « raisons personnelles » et « familiales (mariage) » et juste parfois professionnelles (« le respect de la profession médicale »). Les personnes interrogées étaient toutes d'avis que les salaires et les gains en Italie sont toujours inférieurs à ceux des autres pays occidentaux. Ainsi, les inconvénients de s'installer en Italie résultent des « limites financières », compensées cependant par le « mode de vie proche de celui de la Roumanie » (Anca Arnăutu). D'ailleurs, malgré des ressources financières plus amoindries en Italie (par rapport à la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France), les intellectuels roumains ont choisi, à quelques exceptions - le cas des gens qui sont retournés en Roumanie (architectes, enseignants) -, de s'établir à long terme ou de manière permanente en Italie, voire d'obtenir la double nationalité. En conséquence, la pensée du retour, si elle existe, est « toujours ajournée » (Valeriu Barbu). En fait, certaines personnes interrogées ont estimé qu'elles n'étaient pas revenues, bien qu'elles en aient eu l'intention, car « toute la vie de leur enfant est liée à l'Italie ». D'autre part, « l'avantage du diplôme obtenu en Italie » vient avec

les « difficultés d'entrée dans le système professionnel italien », un système qui, de l'avis de tous les interviewés, n'est pas discriminatoire.

Les stratégies utilisées par les intellectuels pour arriver à étudier ou travailler en Italie se sont articulées autour des contacts professionnels et institutionnels antérieurs, du prestige professionnel, des bourses obtenues et parfois du soutien de la famille ou même du mariage en Italie.

Dans la grande majorité des cas, ils sont salariés de l'espace privé italien et relèvent des professions libérales (psychothérapeutes, journalistes, médecins, avocats), moins du secteur public-étatique où les emplois sont soumis à une concurrence féroce, sont moins bien payés, mais sûrs.

D'un point de vue professionnel, les intellectuels roumains sont principalement intéressés par la collaboration avec des institutions spécialisées et des spécialistes italiens, respectivement avec des institutions publiques italiennes (mairies), le tout dans le cadre de leur « parcours intégratif et inclusif ». En ce sens, le partenariat développé par le Groupe médical privé italien Policlinico di Monza avec des professionnels roumains est déjà notoire, l'hôpital comprenant plus de 300 employés de nationalité roumaine, soit 11% de l'effectif du Groupe italien qui a même promu, pendant les dernières années, une relation avec le système de santé institutionnel et universitaire roumain à travers des cours de spécialisation pour plus de 70 médecins de Roumanie et d'autres projets (www.spitalulmonza.ro).

Les mêmes intellectuels font souvent référence à des spécialistes roumains qui se trouvent, comme eux, en Italie, licenciés en Roumanie, ou d'origine roumaine, mais licenciés dans la péninsule (relations entre psychothérapeutes et psychiatres), ainsi qu'aux professionnels ou aux structures de profil du pays d'origine. Le lien professionnel avec la Roumanie et la référence aux « racines émotionnelles » ont déterminé le cardiologue Gheorghe Cerin à être émotionnellement et médicalement proche des patients de l'hôpital Monza de Bucarest (www.cerin.ro), tout comme le Cénacle de Valeriu Barbu à Rome est en lien avec les associations culturelles roumaines ou le Centre culturel italo-roumain de Milan, dirigé par Violeta Popescu, avec l'Institut culturel roumain et le Département des Roumains de Partout à Bucarest.

Dans une telle réalité socioprofessionnelle, une composante importante de la migration élitiste est la mobilité des médecins généralistes, pharmaciens, thérapeutes, dentistes, radiologues, nutritionnistes ou assistants médicaux licenciés, établis depuis longtemps ou de façon permanente en Italie, qui sont parfois en circulation, temporairement dans la péninsule italienne, respectivement en transition vers d'autres pays européens ou non européens (Espagne, France,

Allemagne, États-Unis, Koweït, Suède) ou retournés après un certain temps dans leur pays d'origine pour exercer leur profession, généralement auprès d'employeurs privés. Selon l'Ambassade de Roumanie en République italienne, le personnel médical roumain employé dans la péninsule italienne en 2020 s'élevait à plus de 10 000 personnes, médecins et assistants, qui ont contribué, en tant que structure professionnelle compacte, à accroître considérablement la visibilité de l'image de la Roumanie (Violeta Popescu).

Le domaine de la psychologie est représenté en Italie par jusqu'à 10 psychologues cliniciens ou thérapeutes, diplômés de la Faculté de psychologie de Rome (Università Pontificia Salesiana), Turin ou Bucarest, en collaboration avec l'Associazione di Psicologia Cognitiva Italiana, avec des spécialistes italiens ou roumains et avec des associations culturelles roumaines, dans un intérêt constant pour l'état des communautés roumaines, pour la promotion des questions socio-psychologiques en leur sein (relation parent-enfant, traumatismes, les effets de la pandémie), pour la prévention ou la résolution de certains phénomènes psychosociaux ou la fourniture de « trousse de premiers soins psychologiques ». L'une des convictions de ces thérapeutes est que la plupart des problèmes des communautés roumaines sont liés aux difficultés d'intégration culturelle, mais aussi à la relation problématique avec les enfants nés en Italie ; les enfants des migrants, c'est-à-dire ces jeunes migrants confrontés à l'étranger, s'avèrent la plupart du temps profondément affectés. Les affections les plus courantes traitées par les psychothérapeutes chez les Roumains, des personnes généralement peu ou moyennement qualifiées, sont les troubles dépressifs et anxieux liés aux expériences de chacun (Alina Dohotaru). Parfois, certains psychologues retournés en Roumanie ont créé des espaces de discussion tels que DiaspoCafe et ont projeté des images de quelques états culturels et identitaires, à partir de l'expérience et du sentiment qu'une fois rentrés en Roumanie, les migrants n'abandonnent pas la culture des expatriés, au contraire ils ressentent à propos de leur propre culture les mêmes choses qu'ils ressentaient envers la culture d'adoption : différences, décalage, malaise, désir de la place laissée. Par conséquent, quand quelqu'un revient, il ne revient pas exactement comme il est parti, et l'endroit où il est revenu n'est pas le même, la seule constante dans la vie étant le changement.

Les communautés roumaines d'Italie disposent donc de psychologues à Rome et à Milan, auxquels s'ajoutent des avocats, des comptables, des ingénieurs, des architectes et des enseignants répartis dans toutes les régions de la péninsule italienne. La représentation des Roumains par l'intermédiaire d'avocats est nécessaire et bénéfique, l'éventail des personnes intéressées par leurs services étant, bien entendu, plus élevé. Depuis 2013, à Catane, Frosinone, Gênes, Rome, Parme,

Ravenne, Salerne, Turin, Vérone et bien sûr Milan, plus de 33 avocats roumains, spécialisés en droit commercial international, droit pénal, droit de la famille, droit du travail, droit syndical, droit de l'immigration et droit des sociétés, plaident dans diverses structures de la justice, un volet très important étant la représentation des intérêts des migrants roumains face aux abus du travail commis notamment dans la construction et le système domestique (droits des soignants). Les avocats roumains qui sont avocats permanents en Italie y parviennent après leur reconnaissance professionnelle basée sur le certificat d'un barreau d'avocat roumain, des études de droit menées en Italie ou la reconnaissance du diplôme par le ministère italien de la Justice. Après une collaboration obligatoire de trois ans avec un avocat italien (contrat de collaboration), l'avocat roumain peut proposer un conseil (*consulenza*) ou plaider seul en justice. Concernant l'idée d'association des avocats roumains en Italie, elle existait, mais ne s'est pas concrétisée car le métier d'avocat est une profession libre et n'aurait donc pas beaucoup de sens (Mihaela Ignat). La plupart des avocats roumains en Italie développent des liens professionnels avec des collègues en Roumanie et représentent dans une large mesure, parfois 90 pour cent, des clients roumains (Mihaela Ignat). Cependant, il existe également des avocats roumains qui préfèrent travailler pour des clients étrangers.

Sans savoir combien d'ingénieurs roumains sont inscrits dans l'Ordre des ingénieurs en Italie, on peut dire qu'à Rome sont établis plus de 15 ingénieurs, avec des études en Roumanie puis en Italie, employés dans le secteur privé, où la reconnaissance du diplôme d'ingénieur n'est pas obligatoire, respectivement dans le système public italien (Rete Ferroviaria Italiana). L'inscription des intellectuels roumains dans les ordres professionnels attire donc, en soi, la reconnaissance et l'appréciation des professionnels italiens (Cornelia Cocoş). Enfin, un petit groupe de journalistes roumains a été ou est actif dans les médias italiens, mais en contact permanent avec la communauté roumaine de la péninsule (*Radio Torino, Gazeta Românească, Rotalianul, Il Romeno*).

Le phénomène naturel d'acculturation, les étapes du processus de transformation migratoire commençant par l'adaptation, l'assimilation puis la participation, les interférences culturelles, la nouvelle identité ou la double identité représentent des ensembles de changements et d'aspects évolutifs que les Roumains connaissent dans l'établissement - à court, mais surtout à moyen et long terme - dans l'espace de la latinité authentique, des affinités historiques, culturelles, linguistiques ou encore anthropologiques-comportementales évidentes (Feraru, 2011 : 46). Cependant, en ce qui concerne l'insertion dans les catégories socioprofessionnelles, certains intellectuels considèrent que les travailleurs peu qualifiés, les aides-soignants et d'autres catégories sont plus difficilement ou partiellement insérés dans

la société italienne ; en fait, en dehors du lieu de travail, ils considèrent qu'en réalité ils ne s'adaptent pas et ne sont même pas acceptés par les Italiens. D'autres voix soutiennent que « l'intégration dépend généralement des capacités transversales », c'est-à-dire la flexibilité, la tolérance au stress, la force de communication, l'intelligence émotionnelle ou les qualités personnelles et, bien sûr, la formation professionnelle (Alina Dohotaru). Pourtant, il y a beaucoup d'intellectuels qui ne s'intègrent pas en raison de leurs attentes trop élevées, d'un manque de communication etc., mais dans l'ensemble « trouvent plus facilement les portes de sortie ». En effet, pour une bonne intégration, il faut respecter les lois et la mentalité des Italiens (Mihaela Ignat).

En tout cas, l'Italie dispose « d'un modèle d'accueil assez facile, incluant la tolérance des contraventions, et propose également des services de qualité, voire gratuits, comme ceux de type médical » (Alina Dohotaru).

Les facteurs transnationaux de modélisation des migrants roumains en Italie peuvent être multiples, du maintien des liens culturels ou professionnels avec le pays d'origine, aux envois de fonds ou aux institutions ayant un rôle spirituel, culturel et social.

Autour de l'église, par exemple, catholique, orthodoxe ou néo-protestante, il y a des migrants, en général, mais aussi des intellectuels. Ou, souvent, des intellectuels. L'église de San Salvatore alle Coppelle à Rome a une signification particulière d'intégration et d'unification pour les migrants, étant un lieu de rencontre spécial pour les Roumains avant même la chute du régime communiste à Bucarest. Au-delà de l'importance attribuée à cette église par des intellectuels exilés à Rome jusqu'en 1989 ou par des migrants intellectuels installés dans la péninsule italienne depuis les années 90, il est important de mentionner l'implication des prêtres roumains dans la sédimentation des communautés roumaines en Italie. Il existe même une implication sociale et culturelle des intellectuels roumains en relation avec l'église, en tant qu'espace de rencontre ethnique et identitaire, le rôle centralisateur des organisations professionnelles, notamment médicales, étant de ce point de vue important. Grâce à l'implication des médecins de l'Association des médecins roumains en Italie, créée en 2017 à Milan avec le soutien du consulat roumain, les églises orthodoxes roumaines dans différentes villes italiennes sont des centres de soutien spirituel-chrétien, mais aussi de véritables repères logistiques à travers des campagnes dédiées à la prévention et au dépistage précoce, notamment sous la forme des *screenings*, des maladies cardiovasculaires. Les médecins roumains en Italie, comme l'a déclaré le président de l'Association, le docteur Gheorghe Cerin, cardiologue, chef du Département de cardiologie et de médecine interne de la clinique San Gaudenzio de Novare, veulent s'affirmer comme des professionnels

dans la nouvelle réalité médicale et sociale, mais aussi développer des projets de santé dédiés aux Roumains en Italie.

En fait, l'Église peut être vue comme une institution spirituelle et œcuménique, comme une structure transnationale, notamment dans le cas de l'Église pentecôtiste (Cingolani, 2009), mais aussi comme un facteur auxiliaire d'intégration, bien qu'on doive constater une nette diminution de la religiosité, de la soumission et du traditionalisme aux yeux des migrants roumains par rapport aux attitudes religieuses plus prononcées des Roumains dans le pays d'origine (Voicu, 2020).

Au-delà des repères linguistiques, identitaires ou affectifs communs, les différences psycho-socio-culturelles et surtout professionnelles entre les intellectuels et le reste de la communauté roumaine en Italie sont perceptibles tant sur le plan comportemental qu'institutionnel; d'ailleurs, il existe des associations exclusivement d'intellectuels et, parfois, certains professionnels refusent l'invitation des associations roumaines à collaborer avec elles, préférant la clientèle italienne (cas des avocats etc.), précisément en raison de la séparation des Roumains sur des niveaux socioprofessionnels et culturels de nature discutable. Ainsi, selon certains intellectuels roumains, on peut parler d'une stratification évidente et parfois inconfortable de la communauté roumaine - d'abord les travailleurs non qualifiés et peu qualifiés, souvent considérés comme non éduqués, « irrespectueux de la société qui les accueille », envieux ou souvent engagés dans une concurrence négative, et le reste des Roumains, des intellectuels, des entrepreneurs, des personnes hautement qualifiées, intégrées et bien reconnues professionnellement. D'ailleurs, les intellectuels, en général, n'ont pas de comportements antisociaux (Alina Dohotaru). D'autre part, il est vrai qu'il y a suffisamment de personnes ayant fait des études supérieures roumaines qui travaillent en régime domestique (care). En particulier, les investisseurs roumains en Italie se distinguent par leur détermination, par leur travail considérable près de leurs employés et par leur solidarité (Cornelia Cocoș, Anca Arnăutu).

Si l'on rejoint l'architecture de la communauté roumaine d'Italie à celle des Roumains du pays d'origine, alors on peut dire qu'il y a, au moins en partie, un ensemble de différences d'approche, visibles par la référence à la religion et la religiosité, les valeurs et les repères propres aux familles traditionnelles, respectivement à l'économie et au comportement bancaire, la responsabilité, l'indépendance, l'initiative ou l'implication, y compris l'entrepreneuriat, propres aux modernistes ou postmodernistes, c'est-à-dire aux migrants installés pour de plus longues périodes à l'étranger (Voicu, 2020). D'ailleurs, il existe des situations dans lesquelles les intellectuels roumains considèrent à tort la relation avec la Roumanie comme un « fait inférieur », un aspect relevé par certaines personnes

interrogées (Violeta Popescu). Globalement, les intellectuels interrogés apprécient les Roumains d'Italie comme plus authentiques, plus naturels, plus axés sur la valeur réelle que sur les apparences, c'est-à-dire sur ce qu'ils sont et savent vraiment faire, principe que d'ailleurs la société italienne elle-même promeut avec succès. Donc, les Roumains en Italie ont changé de mentalité, ont adopté de nouvelles choses, sont éduqués, n'offrent pas de cadeaux aux fonctionnaires, ont un meilleur niveau de vie etc. (Mihaela Ignat). En raison de la tolérance et de l'ouverture de la société italienne, toutes les personnes interrogées ont estimé que les Roumains sont très bien vus par les Italiens, qu'ils sont appréciés comme des personnes compétentes et que, dans le processus d'une très bonne intégration, ils sont gouvernés par la confiance, l'inspiration, l'optimisme et la détermination.

Ce que les Roumains ne réussissent pas très bien, sous la même influence de la philosophie de la société italienne, c'est d'assumer le désir d'évoluer, en faveur d'une sorte d'abandon, de conservatisme, d'endormissement ou de « petits pas » (Crina Suceveanu). Autrement dit, « par besoin de travailler moins et d'avoir une vie aussi facile que possible », les Italiens déterminent dans le comportement des Roumains un « effacement » de la vivacité, du besoin de croissance ou de l'ambition professionnelle (Alina Dohotaru). Peu de personnes interrogées n'opéraient pas avec la distinction entre les Roumains du pays et ceux d'Italie, au contraire elles ont déclaré que « les Roumains sont des Roumains, fin de la discussion » et, plus encore, qu'une telle « division du peuple roumain serait injuste et douloureuse » (Valeriu Barbu).

À l'appui de la véracité de l'hypothèse du développement d'une double identité, au lieu des conflits identitaires que l'on trouve dans l'intensité des expériences socio-professionnelles des intellectuels, vient l'argument du regroupement des spécialistes ou de leur reconnaissance professionnelle, doublés par leur rapport, voire leur implication dans les communautés roumaines, comme déjà montré.

Conclusions

L'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne en 2007, la reconnaissance des diplômes universitaires et la conclusion progressive d'accords bilatéraux au niveau national, régional ou local ont progressivement souligné la dimension de plus en plus évidente de la migration des intellectuels, des personnes ayant fait des études supérieures, hautement qualifiées ou surqualifiées, des professionnels au niveau européen et mondial. La verticalisation de la migration roumaine en Italie, faite dans un contexte généralement sélectif, comme en France, en Allemagne ou en Suède, dans les conditions du nouvel élargissement de l'Union européenne,

mais aussi le besoin de spécialistes dans divers domaines, a ajouté une nouvelle perspective de la migration : celle des professionnels, des spécialistes et même des élites. À ces causes s'ajoutent l'augmentation de la pression migratoire qui a naturellement conduit à une plus grande sélection de migrants. La migration des élites roumaines en Italie, notamment en Lombardie, Vénétie, Latium et bien sûr dans d'autres régions, est donnée essentiellement par la mobilité dans le domaine médical, mais aussi économique, scientifique, technologique ou de recherche. Il faut dire cependant que l'implantation de professionnels roumains en Italie est de moindre intensité que celle orientée vers d'autres États progressistes, souvent pour des raisons personnelles ou parfois professionnelles et moins économiques ou financières.

La recherche qualitative, à travers des entretiens semi-directifs adressés à des présidents d'associations professionnelles ou à des intellectuels ayant une visibilité professionnelle, met en évidence une partie importante des traits identitaires généraux, mais aussi des particularités professionnelles des intellectuels et hauts professionnels roumains établis dans la péninsule italienne. Il est évident que les structures associatives professionnelles mises en place par les Roumains ou les groupes professionnels virtuels formés selon le critère de l'ethnicité professionnelle sont formées d'intellectuels intégrés et insérés dans l'environnement professionnel italien, souvent avec des relations internationales précieuses, souvent en contact avec des spécialistes roumains ou avec des institutions du pays d'origine et fréquemment, périodiquement ou parfois occasionnellement attachés aux significations générales de la communauté roumaine en Italie, et souvent en contact avec les institutions de l'État roumain en Italie.

Peter Schatzer avait peut-être raison lorsqu'il a dit que « le XXI^e siècle sera celui de la migration », mais il dépend des politiques à moyen et long terme de l'État roumain d'adopter des stratégies pour maintenir une part dans le cadre du respect du droit de libre circulation des citoyens, de garder les professionnels dans le pays, d'attirer leur retour chez eux ou au moins de les intéresser à établir des relations et des collaborations professionnelles avec des professionnels de Roumanie, de telle sorte que les conséquences de la migration conduisent à façonner la société multiculturelle et une contribution professionnelle et scientifique que l'espace roumain doit apporter.

Bibliographie

- Adams, W.R. 1968. *L'exode des cerveaux*. Lausanne: Centre des Reserches Européennes.
- Anghelache, C., Niță, G., Badiu, A. 2016. « Remitențele migranților - o sursă importantă și stabilă de fonduri externe, în dezvoltarea economică a unei țări ». *Revista Română de Statistică*. Supliment, n° 12, p. 79-85.

- Beine, A.R.M., Docquier, F., Rapoport, H. 2002. « Brain Drain and LDCs' Growth: Winners and Losers ». *Stanford King Center on Global Development, Working Paper*, n° 129.
- Bhagwati, J., Wilson, J.D. (ed). 1989. *Income Taxation and International Mobility*, Cambridge, MA: M.I.T. Press.
- Bludau, H. 2021. *Global Healthcare Worker Migration*. Oxford University Press.
- Brandi, M. 2006. *Migrazioni qualii cate e migrazioni di tecnici. Stranieri in Italia ed Italiani all'estero*. Working paper Crocevia, Torino.
- Cingolani, P. 2009. Prin forțe proprii. Vieti transnaționale ale migranților români în Italia. In: Anghel, R. et Horváth, I. (dir.), *Sociologia migrației. Teorii și studii de caz românești*. Iași: Polirom, p. 176-194.
- Cottureau, V. 2015. *Les « invisibles » de l'hôpital: Parcours et projets migratoires des praticiens à diplôme hors Union européenne (PADHUE) dans la région Poitou-Charentes*. Poitiers: Université de Poitiers.
- Di Santo, P., Ceruzzi, F. 2010. *Migrant Care Workers in Italy: A Case Study*. Vienna: European Centre for Social Welfare Policy and Research.
- Dornescu, V., Manea, T. 2013. « Migrația medicilor români : dimensiuni socio-demografice si economice (la migration des médecins roumains: dimensions sociodemographiques et économiques) ». *Revista de Economie Socială*, volume III, n° 1, p. 121-138.
- Feraru, Daniela. 2011. *Români din Torino între integrare, dezintegrare și reintegrare*. Iași: Lumen.
- Gaillard, J., Gaillard, AM. 1997. « Introduction: The International Mobility of Brains. Exodus or Circulation? ». *Science, Technology and Society*, n° 2, p. 195-229.
- Gaillard, J., Gaillard, AM. 1998. *International Migration of the Highly Qualified*. Staten Island NY: Center for Migration Studies.
- Hansen, W., Soete, L. 2003. *Looking Ahead - Recent Developments in Measurement of International Mobility - Policy Implications for the European Union and Community Policies*. In: Hansen, W. *The project: Brain Drain: Emigration Flows for Qualified Scientists*. Maastricht: United Nations University MERIT.
- Iredale, R. 2009. « Luring Overseas Trained Doctors to Australia: Issues of Training, Regulating and Trading ». *International Migration*, n° 47, p. 31-65.
- Kallen, D. 1994. « Brain Drain and Development: Opponunity or Threat? ». *The Quarterly journal of the fnternational Association of Universities*, vol. 7, n° 4, p. 11-15.
- Lee, E. S. 1966. « A Theory of Migration ». *Demography*, n° 3 (1), p. 47-57.
- Ledesma-Leon, M., Piracha, M. 2001. *International Migration and the Role of Remittances in Eastern Europe*.
- Meyer, J.B. 2009. *La percolation mondiale des compétences*. In: Jaffrelot, C et Lequesne, C (dir.), *L'enjeu mondial : les migrations*. Paris: Presses de Sciences Po, p. 224-252.
- Myrdal, G. 1957. *Economic theory and under-developed regions*. London: Duckworth.
- Otovescu, A. 2012. « Trăsături identitare ale imigranților români din Italia ». *Revista Română de Sociologie*, n° 5-6, p. 445-462.
- Popa, N., Luchez, D. 2014. *Étudier la médecine pour émigrer ?*. In: Krasteva, A et Vasilcu, D (dir.), *Migrations en blanc, Médecins d'est en ouest*. Paris: l'Harmattan, p. 83-100.
- Portes, A. 2001. « Introduction. The debates and significance of immigrant transnationalism ». *Global Networks*, n° 3, p. 181-194.
- Ratha, D. 2003. *Worker Remittances: An Important and Stable Source of External Development Finance*. In: *Global Development Finance 2003: Striving for Stability in Development Finance*. Washington, DC: International Monetary Fund, p. 157-175.
- Sandu, D. 2000. « Circulatory Migration as Life Strategy ». *Romanian Sociology Annual English Eletronic Edition*, n° 2, p. 65-92.
- Sandu, D. 2010. *Lumile sociale ale migrației românești în străinătate*. Iași: Polirom.
- Schultz, C., Rijaks, B. 2014. *Mobility of Health Professionals to, from and within the European Union*. IOM: Geneva.
- Stanciu, Ș., Toma, A. 2020. « Fenomenul exodului de creiere și migrația de elită: migrația medicilor români în Franța ». *Revista Transilvană de Științe Administrative*, n° 2 (47), p. 97-113.

- Stark, O., Helmenstein, C., Prskawetz, A. 1998. « Human Capital Depletion, Human Formation and Migration, a Blessing in a Course? ». *Economics Letters*, p. 363-367.
- Stănică, S. 2011. « Apariția și evoluția fenomenului Brain Drain ». *Revista Română de Sociologie*, XXII, n° 3-4, p. 339-260.
- Suditu, B (dir.). 2013. *Perspectivile politicii de migrație în contextul demografic actual din România*. București: Institutul European din România.
- Stângaciu, A. 2016. « Transnational Perspective of the Romanian Migration in Spain and Italy after 1990 ». *Studia Europaea*, n° 3, p. 67-91.
- Tandonnet, M. 2003. *Migrations. La nouvelle vague*. Paris: l'Harmattan.
- Tanner, A. 2005. *Emigration, Brain Drain and Development: The Case of Sub-Saharan Africa*. Helsinki: Migration Policy Institute.
- Vasilcu, D. 2014. *L'émigration, un projet professionnel et familial de l'entre-deux*. In: Krasteva, A et Vasilcu, D (dir.), *Migrations en blanc, Médecins d'est en ouest*. Paris: l'Harmattan, p. 151-168.
- Viruela, R. 2009. « Europeos del Este en el mercado de trabajo español: un enfoque geográfico ». *Revista CIDOB d'Afers Intenacionals*, 84, p. 81-103.
- Viruela, R. 2016. « La movilidad interna e internacional de los inmigrantes rumanos durante la crisis ». *Scripta Nova*, 20.
- Voicu, B. 2020. *Atlasul valorilor românilor. România la 100 de ani*. Cluj: PUC.